

# À messieurs les délégués à la conférence diplomatique de Genève

Autor(en): **Schilling, Helmut**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549426>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# A Messieurs les Délégués à la Conférence diplomatique de Genève

21 avril 1949

## *Messieurs les Délégués...*

Ce sont en général les gouvernements qui s'adressent aux peuples. Leurs messages, leurs décrets, leurs dispositions de toute sorte sont comme une voix qui des sommets descend jusque dans la plaine. Mais il est beaucoup plus rare de pouvoir parler de bas en haut, il est plus rare que des voix s'élèvent de la plaine jusque vers les sommets. Saisissons donc l'occasion qui, aujourd'hui, nous est donnée de faire monter notre voix.

Messieurs les Délégués de tous les Etats signataires des conventions de Genève, c'est «l'homme de la rue» qui, aujourd'hui, s'adresse à vous. L'homme de la rue qui parle au nom de millions et de millions d'autres hommes, de millions de pères, de mères, d'enfants. Vous êtes ici, en tant que représentants d'un grand nombre de pays, dans la ville même où furent signées les conventions de Genève pour la protection des blessés, des malades et des prisonniers de guerre. Nous, qui ne sommes ni hommes d'Etat ni diplomates, nous ne pouvons toutefois rester indifférents aux problèmes que vous allez aborder; avant votre Conférence de Genève, que nous attendons le cœur plein d'espoir, nous voulons vous dire encore :

Une nouvelle convention internationale est urgente et nécessaire pour assurer la protection des populations civiles.

Cet appel que je vous adresse, je ne suis pas le seul à le formuler; l'artisan, l'éducateur, l'ecclésiastique parlent avec moi — le pauvre, le faible, le malade espèrent avec moi — et tous, jeunes et vieux, prient avec moi.

De nos jours, le civil est bien moins protégé que le soldat sur terre ou sur mer. De cette triste constatation, les deux guerres mondiales de ce dernier demi-siècle ont fait la preuve évidente et horrible. La détresse des civils victimes de la guerre est si immense, si tragique, qu'elle est comme un cri de désespoir qui réclame impérieusement des mesures préventives.

Les monstruositées que nous avons connues devront-elles se renouveler? Faudra-t-il que des bombes tombent encore sur les établissements civils? Le vieillard sera-t-il à nouveau brutalement arraché au foyer qu'il s'est assuré pour ses vieux jours? Le malade devra-t-il craindre encore plus l'arme meurtrière et aveugle de l'ennemi que l'instrument du médecin qui le soulage? La dignité humaine sera-t-elle encore bafouée et foulée aux pieds dans d'infâmes camps de concentration? Verra-t-on encore sur les routes les lamentables colonnes de déportés et de réfugiés? Tous les maux que la guerre apporte, la peur, la faim, le froid, les deuils, ne sont-ils pas une charge assez lourde déjà pour les civils non-combattants?

Que Dieu protège les peuples d'une nouvelle guerre! Et que vous, Messieurs les représentants de tous les Etats signataires, protégiez les civils de votre propre pays, et par là ceux de toutes les nations du monde; que vous les délivriez de l'angoisse qui les étreint à la pensée d'un nouveau conflit!

Messieurs les Délégués, profitez de cette période de paix qui nous est donnée! Profitez de cette session genevoise pour accepter une convention qui, en temps de guerre, rende la situation des populations civiles à peu près supportable! N'hésitez pas à adopter, au moins, le principe de ces «Zones blanches», que l'ennemi devra épargner et dans lesquelles le vieillard pourra avoir son abri, le malade son lit, le petit enfant sa mère!

Peut-être sommes-nous trop exigeants? Peut-être formulons-nous une requête inacceptable? Certes non. Nous ne demandons que ce que l'on est en droit d'exiger d'un bon berger: qu'il ménage çà et là, dans le vaste pâturage, un enclos où les moutons ne seront pas déchirés par les loups.

Messieurs les Délégués, des millions d'hommes et de femmes ont mis leur espoir en vous. En vous qui, demain, ne délibérerez pas sur le sort de moutons et de loups, mais sur celui d'êtres humains...

Helmut Schilling.